

LES MARQUEURS DE LA RELATIVE EN BRON

Kouassi Cyrille LOUA

Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

kouassi.loua05@ufhb.edu.ci

Résumé : Cette étude examine la distribution des marqueurs de la relative en bron. En effet, la structure relative de cette langue, dans sa relation avec le nom qu'il accompagne, est liée à ce dernier par deux types de Complémenteur. Ce sont les morphèmes [njè] et [â]. Autant les noms ont la propriété d'être sélectionnés par ces têtes relatives, les pronoms personnels (têtes Agr) en sont aussi capables. Toutefois, alors que les deux Complémenteurs attirent les DP, l'on constate que les clauses relatives introduites par [njè] ne peuvent pas sélectionner les têtes Agr, lesquelles sont dotées du trait [+Pron]. Le morphème [â] quant à lui, reste le Complémenteur choisi pour la mise en emphase des pronoms. L'étude montre que du fait de leur trait interprétable [Emph], ces relateurs permettent de mettre en relief des constituants obligés de se déplacer pour une fusion interne. Cette dernière est régie par des traits attireurs qui obéissent aux principes de déplacement prévus par le Programme Minimaliste, particulièrement le Principe de Distance Minimale. Par ailleurs, dans la construction des phrases complexes avec ces Complémenteurs, leurs dispositions indiquent qu'ils suivent le schéma proposé par Rizzi (1997) relativement à l'éclatement de C. Si [njè] est un marqueur de focus, [â] marque le Topique dans le champ Topique-Focus. Une autre tête Topique, [ki], intervient dans ces structures complexes. Outre ce trait Emphatique qu'ils ont en commun, la distinction majeure entre [â] et [njè] tient de ce que le premier, dérivant d'un syntagme à tête pronominal, recèle le trait [Pron] qui lui permet légitimement de sélectionner un pronom. En revanche, [njè] ne dispose pas de ce trait. Il ne peut donc procéder à cette même sélection.

Mots-clés: Relative, focus, topic, traits, programme Minimaliste

MARKERS OF THE RELATIVE IN ABRON

Abstract: This study examines the distribution of relative markers in bron. Indeed, the relative structure of this language, in its relation to the name it accompanies, is linked to the latter by two types of Complementor. These are the [njè] and â morphemes. As much as the names have the property of being selected by these relative heads, the personal pronouns (Agr heads) are also capable of it. However, while the two Add-ons attract RFPs, it is noted that the relative clauses introduced by [njè] cannot select the Agr heads, which have the [+Pron] line. The morpheme â remains the Complement chooses for the emphasis of the pronouns. The study shows that because of their interpretable trait [Emph], these relators make it possible to highlight constituents forced to move for an internal fusion. The latter is governed by attractive features that obey the principles of displacement provided for by the Minimalist Program, especially the Principle of Minimum Distance. Moreover, in the construction of complex sentences with these Add-ons, their provisions indicate that they follow the scheme proposed by Rizzi (1997) with respect to the bursting of C. If [njè] is a Focus marker, [â] marks the Topical in the Topical-Focus field. Another topical head, [ki], intervenes in these complex structures. Besides this Emphatic trait that they have in common, the major distinction between [â] and [njè] is that the first, deriving from a pronominal head syntagm, contains the trait [Pron] that legitimately allows it to select a pronoun. On the other hand, [njè] does not have this feature. It therefore cannot make this same selection.

Keywords : Relative, focus, topical, features, minimalist Program

Introduction

La relativisation est un procédé d'enchâssement permettant de construire des clauses relatives (Dubois et al. 2012, p.409). Le processus de relativisation repose sur une clause noyau appelée *phrase matrice*. A l'intérieur de cette dernière, une autre dite constituante est insérée par enchâssement, entraînant une dérivation complexe. Ce processus a certainement pour corollaire des dérivations internes, puisque des mouvements obligatoires devront s'y opérer. La relative, en bron, est aussi une clause verbale enchâssée dont la tête sélectionne un nom dans sa périphérie gauche. Dans sa relation avec le nom qu'il accompagne, le lien est assuré par deux types de Complémenteur. Ce sont les morphèmes [njè] et [â]. Autant les noms ont la propriété d'être sélectionnés par ces têtes relatives, les pronoms personnels (têtes Agr) en sont aussi capables. Toutefois, alors que les deux Complémenteurs attirent les DP, l'on constate que les clauses relatives introduites par [njè] ne peuvent pas sélectionner les têtes Agr, lesquelles sont dotées du trait [+Pron]. Le morphème [â] quant à lui reste le Complémenteur choisi pour la mise en emphase des pronoms. De ce qui précède, il ressort la problématique suivante : comment expliquer cette distribution des Complémenteurs introducteurs des relatives ? Dans la perspective d'une réponse à la problématique, fixons les cadres théorique et méthodologique.

0.1. Cadres théorique et méthodologique

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la Grammaire Générative, précisément le Programme Minimaliste. En effet, la question des relatives devant être perçue dans une perspective syntaxique, le processus de concaténation des morphèmes favorisant la construction des phrases complexes qui en découlent doit être mis en avant. C'est ce que la Grammaire Générative dont le linguiste américain Noam Chomsky est le précurseur (Chomsky, 1957), appelle dérivation syntaxique. Dans les années 1993-1995, les travaux de ce dernier vont conduire à un nouveau développement de cette grammaire ; ce qu'il nomme le Programme Minimaliste (de l'anglais Minimalist Programm). D'autres adeptes et figures de la théorie, tels que Kayne et Rizzi, abondent dans le même sens à travers leurs travaux qui proposent aussi des pistes d'analyse. Dans l'ensemble, ce Programme donne les outils nécessaires à l'analyse de la relativisation en bron. De fait, comme indiqué supra, ce procédé de dérivation syntaxique entraîne des mouvements et suit des logiques restrictives dont on peut venir efficacement à bout à l'aide des principes développés dans le cadre du Programme. On peut citer entre autres, les principes de Minimalité Relativisée, de Distance Minimale, d'Avarice qui régissent les déplacements dans un syntagme. La notion de trait est aussi un des piliers de ce cadre théorique, en ce qu'il montre qu'un déplacement est toujours suscité par un besoin de vérification de trait. Ainsi, c'est cette théorie qui guide la présente analyse pour toutes les raisons évoquées. L'étude a pour support un corpus de phrases complexes élaboré en français et

soumis à des locuteurs du bron. Ce sont les productions de ces derniers que l'on a recueillies et qui constituent la majeure partie des données. Pour le reste, nous avons retenu des productions spontanées entendues lors des discussions entre locuteurs de la langue. Le corpus est dominé par les phrases relatives puisqu'elles sont l'aboutissement ou le but visé par l'emploi des Complémenteurs concernés. Par ailleurs, certaines phrases simples sont convoquées pour montrer et mieux comprendre le processus de relativisation.

0.2. Hypothèse de recherche

L'hypothèse que cherche à vérifier cet article est à deux volets. Le premier concerne les traits que [njè] et [â] ont certainement en commun. Puisqu'ils servent tous les deux à construire les clauses relatives, ils doivent disposer de traits qui le leurs permettent. Mais, la restriction qui les oppose dans la mise en emphase des pronoms ne peut être justifiée par les mêmes traits. Dès lors, le second volet fait état des traits différentiels qui conditionnent ces choix. Le morphème [â] a certainement un/des trait(s) particulier(s) qui le rend(ent) capable de sélectionner un pronom, contrairement à [njè].

1. La formation de la relative

En bron, la construction relative se fait selon deux procédés, à travers des marqueurs différents.

1.1. Par le marqueur [njè]

[njè] peut sélectionner tout nom qu'il sépare nécessairement de la clause enchâssée. La fusion est tellement parfaite que lorsque le nom auquel il est lié se déplace d'une position à une autre, il entraîne dans son mouvement tout le syntagme relatif. C'est l'exemple du passage de (1a) à (1b). Dans ce processus, l'on s'aperçoit que le CP [njé jò nì dé] dominé par [njè], se trouvant initialement dans la position objectale du prédicat verbal (kà), est disloqué à gauche, pour marquer une autre emphase. De plus, il n'y a pas que le syntagme [njé jò nì dé] qui subit ce déplacement, mais il le fait avec [kró] qui se trouve certainement dans le spécifieur de [njè].

- (1) a. wázíná tí kà kró njé jò nì dé mū
 Mouche tête rester plaie COMP faire 3SG.OBJ doux dans
 « La mouche s'engloutit la tête dans la plaie qu'elle affectionne »
- b. kró njé jò wázíná dè ní tí kà mú
 plaie COMP faire mouche doux 3SG.GEN tête rester POSTP
 « La mouche s'engloutit la tête dans la plaie qu'elle affectionne »

- c. wáá hù hìáńí njè dí jòńgò dà
 2SG.RES voir manque propriétaire COMP avoir prochain jamais
 « As-tu déjà vu un pauvre qui a un ami ? »

Cette « *fusion interne* » (Puskás 2013, p.299) entraîne deux modifications dans la clause principale. La première est que désormais, le verbe principal est immédiatement suivi de la postposition, puisque le CP ne se réalise plus dans la position objectale. La seconde transformation est relative à la réalisation de la tête génitivale. Cela se justifie par l'application de la théorie du liage. De fait, l'expression référentielle [wázíná] est libre de tout liage. En (1a), elle occupe la position de sujet du prédicat verbal [ká], à l'initial de la phrase. Dans cette position, [wázíná] est l'antécédent du pronom [nì] dans [jò nì dé], comme le montre la reprise de (1a) en (2a).

- (2) a. wázíná; tí kà kró njé jò nì; dé mū

Le principe B du liage stipule que le pronom est libre dans sa catégorie gouvernante. Ce qui est bien vérifié puisque le pronom [nì] n'est pas lié dans la sienne, c'est-à-dire le CP [kró njé jò nì dé]. Mais le déplacement du CP à l'initial, en (1b), oblige à y remplacer [nì] par son antécédent [wázíná]. Les raisons de cette substitution sont que, d'une part le CP se réalise dans la position originellement dédiée à ce DP. De l'autre, [nì] est un pronom objet, donc, reçoit le Cas Accusatif du verbe [jò]. Par conséquent, il ne peut occuper la position de sujet réservée à un NP capable de recevoir le Cas Nominatif de I ; propriété dont dispose [wázíná]. La réalisation de la tête G [ní] obéit à ce même principe B du liage. On obtient alors la coindexation suivante :

- (2) b. kró njé jò wázíná; dé ní; tí kà mū

Par ailleurs, si, au sein du CP, le sujet est un pronom, la structure est rejetée. Cela sous-entend que njè ne peut pas sélectionner un pronom :

- (3) * wó njè wó tò njíní cē
 2SG.OBJ COMP 2SG acheter sel offrir

bè dì mākó ní bé dà w-àsí
 3PL avoir piment COMP 3PL coucher 2SG.OBJ-sous

1.2. Par le marqueur [â]

Le Complémenteur **â** est moins utilisé dans la construction relative, mais il peut aussi sélectionner un nom. De plus, contrairement à [njè], sa présence entraîne un pronom de reprise qui lui est consécutif dans le syntagme.

- (4) a. kró â ó jò wázíná; dè ní; tí kà mū
 Plaie COMP faire mouche doux 3SG.GEN tête rester POSTP
 « La mouche s'engloutit la tête dans la plaie qu'elle affectionne »

- b. wá: hù hìáńí á'ó dí jòńgó dà
 2SG.RES voir manque propriétaire COMP avoir prochain jamais
 « As-tu déjà vu un pauvre qui a un ami ? »

Dans la pratique du bron, les locuteurs ont quelquefois tendance à faire co-occurrencer les deux marqueurs. Cela répond certainement au désir d'insistance sur la valeur emphatique.

- (4) c. kró njè á'ó jò wázíná dè ní tí kà mú
 Plaie COMP COMP faire mouche doux 3SG.GEN tête rester POSTP
 « La mouche s'engloutit la tête dans la plaie qu'elle affectionne »

Cependant, lorsque la tête que sous-catégorise le Complémenteur est un pronom (Cf. Loua, 2018a, p.129), celui-ci ne peut être sélectionné que par [á], comme l'illustre l'exemple en (5).

- (5) wó á'wó tò njíní cē
 2SG.OBJ COMP 2SG acheter sel offrir 3PL avoir piment FOC
 bè dì màkó ní bé dà w-ásí
 3PL coucher 2SG.OBJ-sous
 « C'est avec du piment qu'on rend grâce à toi qui achètes du sel pour l'offrir »

Ce procédé syntaxique est tel que seul le AgrO est sous-catégorisé par cette tête C, dans une construction relative. Or, le bron se sert du même morphème à la fois pour marquer les pronoms sujets et objets, à l'exception de ceux de la troisième personne du singulier où on a [ò] pour le sujet et [ńí] pour l'objet. Le ton bas de ce morphème est relevé dans une position emphatique, ainsi qu'il apparaît dans le FocP avec le Focus [ńí] en (6a). Subséquemment, (6c) est agrammatical, contrairement à (6b).

- (6) a. ní ní'ó: bā jī
 3SG.OBJ FOC 3SG.Prog venir TOP
 « C'est lui/elle qui vient »
- b. ní á'ó: bá jí m̀ d̀ ñ̀
 3SG.OBJ FOC 3SG.Prog venir DEM 1SG aimer 3SG.OBJ
 « J'aime celui/celle qui vient »
- c. * ò á'ó: bá jí m̀ d̀ ñ̀
 3SG.OBJ COMP 3SG.PROG venir DEM 1SG aimer 3SG.OBJ

Les exemples en (6) montrent que lorsque le CP est déplacé à l'initial d'énoncé, il sert à la focalisation de son spécifieur (ARG ou DP). Dans ce cas, le pronom que C sélectionne est nécessairement l'objet. De même, le pronom [wó] à l'initial de la structure en (5) est une forme objectale, recevant le Cas Accusatif, tandis que le second est le sujet pourvu du Cas Nominatif.

2. Les traits des marqueurs relatifs

Au regard de la distribution des relateurs sus-présentés, [njè] et [â] n'ont pas la même matrice de traits. En effet, si l'on se réfère aux procédures génératives telles que prescrites par le Programme Minimaliste, l'opération dérivationnelle obéit au principe selon lequel, « les attireurs doivent vérifier leurs traits forts avant fusion de la catégorie qui les dominera immédiatement », Vélicu (2005, p.107). Cela sous-entend que toute opération *Sélectionner/Fusionner* ou *Attirer/Déplacer*, que mène une catégorie tête dans sa périphérie gauche, est suscitée par le besoin de satisfaire, de vérifier un trait fort. Partant, si [njè] et [â] ne sélectionnent pas régulièrement les mêmes catégories, c'est certainement parce qu'ils n'attirent pas systématiquement les mêmes traits, et par ricochet, ne disposent pas rationnellement des mêmes traits forts.

2.1. La matrice de [njè]

Vu la distribution de [njè] dans la dérivation relative en bron, il ressort que ce marqueur porte des traits [_uD] et [Emph] forts qui nécessitent d'être vérifiés. Pour ce faire, il sélectionne dans son spécifieur, un nom. En raison de tout cela, l'on peut postuler un déplacement que cette nécessité de vérification opère dans la périphérie gauche de la phrase, précisément dans le spécifieur de [njè]. Le nom sélectionné effectue un déplacement de sa position originelle (de sujet ou d'objet) vers le site à pourvoir. Ce procédé emphatique est similaire à celui de la focalisation. Les exemples en (7) en témoignent :

- (7)
- a. wó ò jò àjúmá
2SG PROG faire travail
« Tu effectues un travail. »
 - b. àjúmá njè wó ò jò
travail COMP 2SG PROG Faire
« Le travail que tu effectues »
 - c. àjúmá ní wó ò jò
travail COMP 2SG PROG Faire
« C'est un travail que tu effectues »

On voit bien que tant avec [njè] en (7b) qu'avec [ní] en (7c), le NP objet [àjúmá] se déplace en début de syntagme, dans le spécifieur de [njè] ou [ní]. Le trait [_uD] de [njè] lui permet d'attirer un DP. Mais dans les exemples précédents, le DP se résume au NP. En effet, dans les langues Tano en général, et dans la langue bron en particulier, la tête du DP est souvent un morphème nul, faisant apparaître des noms apparemment nus dans les positions argumentales des prédicats verbaux.

2.2. La matrice de [â]

Le locuteur bron emploie souvent, en distribution libre, [â] ou [ó ja:] dans certaines constructions relatives. Le corpus de base de cette étude fait dire qu'il

s'agit en réalité d'une même structure qui se réalise sous les deux formes. En effet, cela peut se justifier tant au niveau suprasegmental qu'à celui segmental.

Au niveau suprasegmental

Le ton modulé descendant de [â] est la preuve d'un segment qui, ayant chuté, a laissé flottant son ton Bas [˘]. Ce dernier choisit alors comme support le segment qui le précède, modulant à l'occasion son ton. Cela suppose que le segment en question porte déjà un ton Haut [ˊ]. C'est ce qui explique la modulation Haut-Bas [ˊ˘]. Dans le syntagme [ó jà:], on peut constater cette disposition tonale Haut puis Bas. Ces deux segments peuvent être insérés dans un syntagme plus large selon le schéma en (8). Cette disposition semble indiquer que [â] est la forme réduite de [ó jà:] :

(8) DP ó jà: AgrP

→ DP á AgrP

Cela dit, cette logique aurait voulu que l'on obtienne à la fin du processus [ǎ]. Ce qui sous-entendrait que c'est [jà:] qui tombe pour que son ton Bas fusionne avec celui de ó. Mais la réalité est toute autre puisque c'est la voyelle [a] (visiblement celle de [jà:]) qui reste le support du ton modulé au détriment de [ɔ]. Qu'est-ce qui pourrait justifier cette contradiction ? De plus, pourquoi la sémi-voyelle [j] n'apparaît-elle pas dans la forme contractée ? Le point suivant en donne des explications.

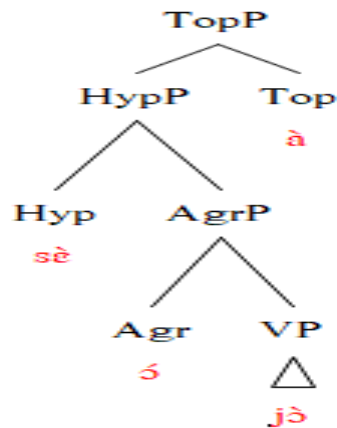
Au niveau segmental

Il faut chercher les preuves dans la structure interne du syntagme. En effet, l'absence de [ɔ] dans [â] montre que ce morphème pronominal s'efface au profit de [a]. Or, ce dernier est allongé. A l'évidence, cet allongement indique qu'un segment du même ton, initialement postposé à [jà] s'est élidé. Dans ce sens, énonçant le phénomène d'effacement d'un ton flottant, Gamille (2013, p.79) explique que l'une des « contraintes exclusives » est dite « contrainte des tons opposés ». Elle part du principe « qu'un ton flottant ne peut être associé à une unité porteuse de tons que dans un environnement de tons opposés ». On dira simplement, dans le cas qui fait l'objet de cette sous-section, que si le segment élidé portait un ton opposé à celui du segment précédent, on aurait une modulation tonale Bas-Haut [BH]. Mais puisque les deux portent des tons identiques, cela entraîne un allongement vocalique, comme l'explique le schéma en (9).

- (9) a. $\dot{V}_1 + \dot{V}_2$
 b. $\dot{V}_1 + \text{'}$
 c. $\dot{V}_1:$

[jà:] est donc une fusion parfaite de deux morphèmes. Par ailleurs, le syntagme [ó jà:] est souvent précédé de sè pour devenir [sè ó jà:] ; ce qui est une construction hypothétique (HypP) en bron. Dans cette langue, le HypP est toujours sélectionné par une autre tête C (complémenteur) : le Topic. En conséquence, toute structure hypothétique en bron est construite par CP éclaté dont une particule en position initiale, et la seconde en position finale [sè ... à]. En réalité, [sè ó jà:] est le TopP [sè ó jò à]. En voici la représentation :

(10)



Dans ces CP éclatés, la tête Hyp [sè] revêt un caractère facultatif, au point de ne pas être réalisé dans la plupart des TopP. Ce qui explique son absence dans [ó jò à]. Ainsi, [à] est un Topic issu du TopP : [ó jò à] (il fait + Top). Il porte donc intrinsèquement le trait [Top] de [à]. Il recèle aussi un trait pronominal [Pron] malgré le caractère explétif du pronom [ó] qui s'y trouve. C'est pour vérifier ce trait qu'il attire les pronoms, contrairement à [njè] qui n'a pas de trait [Pron] à vérifier. Aussi, de même que [njè, à] dispose du trait emphatique [*i*Emph] qui n'attire que les formes pronominales accentuées. Enfin, du fait de la tête fonctionnelle [sè] présente dans sa forme de base, il porte le trait de cette catégorie : [Hyp]. C'est pourquoi on le rencontre également dans les structures telles que celles illustrées en (11).

- (11) a. ó jò à brà
 3SG faire TOP venir
 « (Si les conditions sont réunies), viens. »
 b. á brà
 TOP venir
 « (Si les conditions sont réunies), viens. »

2.3. Des morphèmes de Focus et de Topique

Le trait emphatique des deux relateurs suscite la nécessité de savoir s'il s'agit de morphèmes de Focus et/ou de Topique. La sous-section précédente montre que [â] contient à la fois un marqueur de Topique et un marqueur d'Hypothèse. Les deux morphèmes étudiés étant des têtes fonctionnelles C, le postulat est que la structure avec [njè] est dominée par un TopP, similaire à celle avec [â], qui sélectionne dans son spécifieur, non pas un HypP comme dans la structure interne de [â], mais un FocP. Cette fois, le FocP dominé par [njè] est sélectionné par le morphème [kí]. Ce dernier marque le défini dans un DP dont il est la tête (Timyan 1982, p.111 ; Kossonou 2015, p.291). A ce sujet, Kossonou dira que « le défini permet [...] d'identifier un référent ou une entité dont on a déjà parlé [...] dans le discours ». Dans le même sens Puskás (2013, p.35) soutiendra à la fois que « la fonction du défini est de signaler que l'élément nominal avec lequel il est associé vient avec une présupposition d'existence » (Frege 1892) et que le Topique est un « élément de la phrase qui est interprété comme information déjà connue, soit parce qu'il a été mentionné précédemment dans le discours, soit parce qu'il est manifestement présent dans le contexte » (Puskás, Idem p.305). Si le Défini et le Topique donnent plus ou moins la même information, cela justifie le choix que fait la langue bron d'utiliser un même morphème comme tête de ces deux catégories fonctionnelles. En reformulant ainsi l'exemple (4a), on obtient (12a) qui est dans les mêmes dispositions syntaxiques que (12b). Le fait est qu'en (12), [kí] sélectionne dans son spécifieur [kró] tant en (12a) qu'en (12b) même si la tête [kí] n'en est immédiatement précédé que dans la seconde structure.

- (12) a. **kró njè ó jò wázíná dè kí ní tí kà mú**
 Plaie COMP 3SG faire mouche doux TOP 3SG.GEN tête rester POSTP
 « La mouche s'engloutit la tête dans la plaie qu'elle affectionne »
- b. **wázíná ó: di kró kí nì ní tí ó kà mú**
 mouche 3SG.PROG manger Plaie TOP AOR 3SG.GEN tête PROG rester POSTP
 « Pendant que la mouche mange la plaie, sa tête s'y engloutit »

En réalité, dans ces deux constructions, le bron met l'accent sur le trait [Emph] de [kí]. La première hypothèse, dans ce cas, tient à l'idée que les deux phrases peuvent être représentées comme des TopP. De plus, en (12a), apparait aussi une autre catégorie fonctionnelle (Complémenteur) portant ce même trait [Emph]. Dans une perspective plus objective, les traductions littérales de (12a) et (12b) sont plus expressives de leur cartographie.

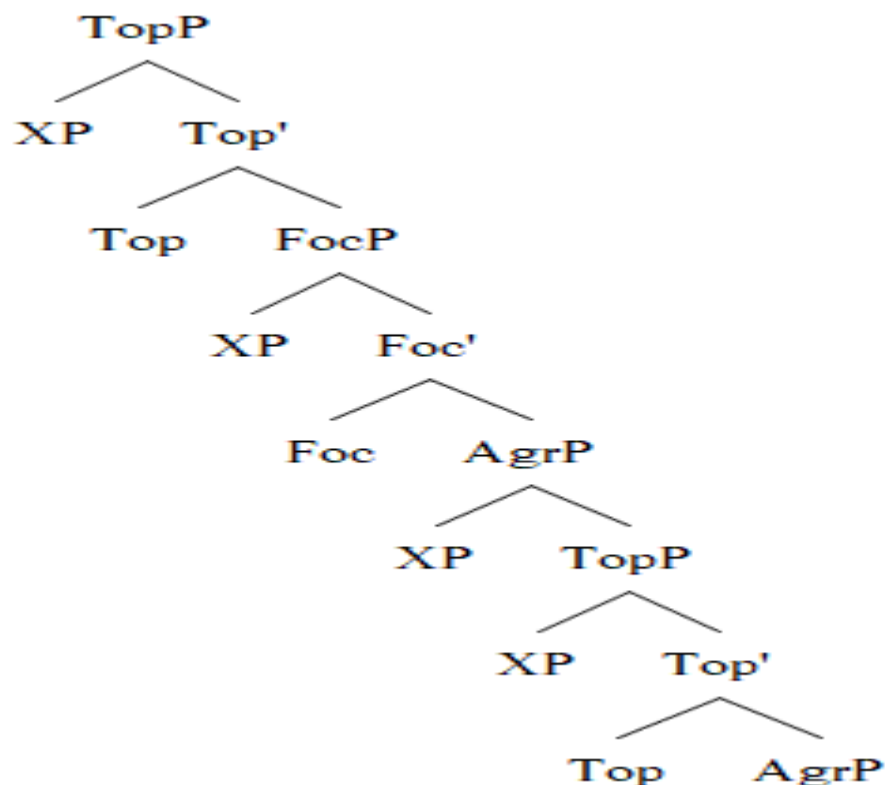
- (13) a. **kró njè ó jò wázíná dè kí ní tí kà mú**
 Plaie COMP 3SG faire mouche doux TOP 3SG.GEN tête rester POSTP
 « **Plaie que mouche affectionne (là),** sa tête reste dedans »

- b. **wázíná ó: dì kró kí nì ní tí ó kà mú**
 mouche 3SG.PROG manger Plaie TOP AOR 3SG.GEN tête PROG rester POSTP
 « **Mouche, elle est en train de manger plaie (là), sa tête est en train de rester dedans** »

Ces traductions, plus proches de la syntaxe de ces phrases, révèlent bien qu'il y a dans les deux cas, une mise en emphase marquée en bron par [kí] et en français par la virgule. [njè] marque une autre emphase en (13a). Si l'on s'en tient à l'analyse de Rizzi (1997), le système C (Complémenteur) éclate en un champ Topique-Focus qui, une fois activé, est « pris en sandwich » entre Force et Finitude¹. Il propose alors la disposition qui suit :

... Force ... (Topic) ... (Focus) ... Fin IP

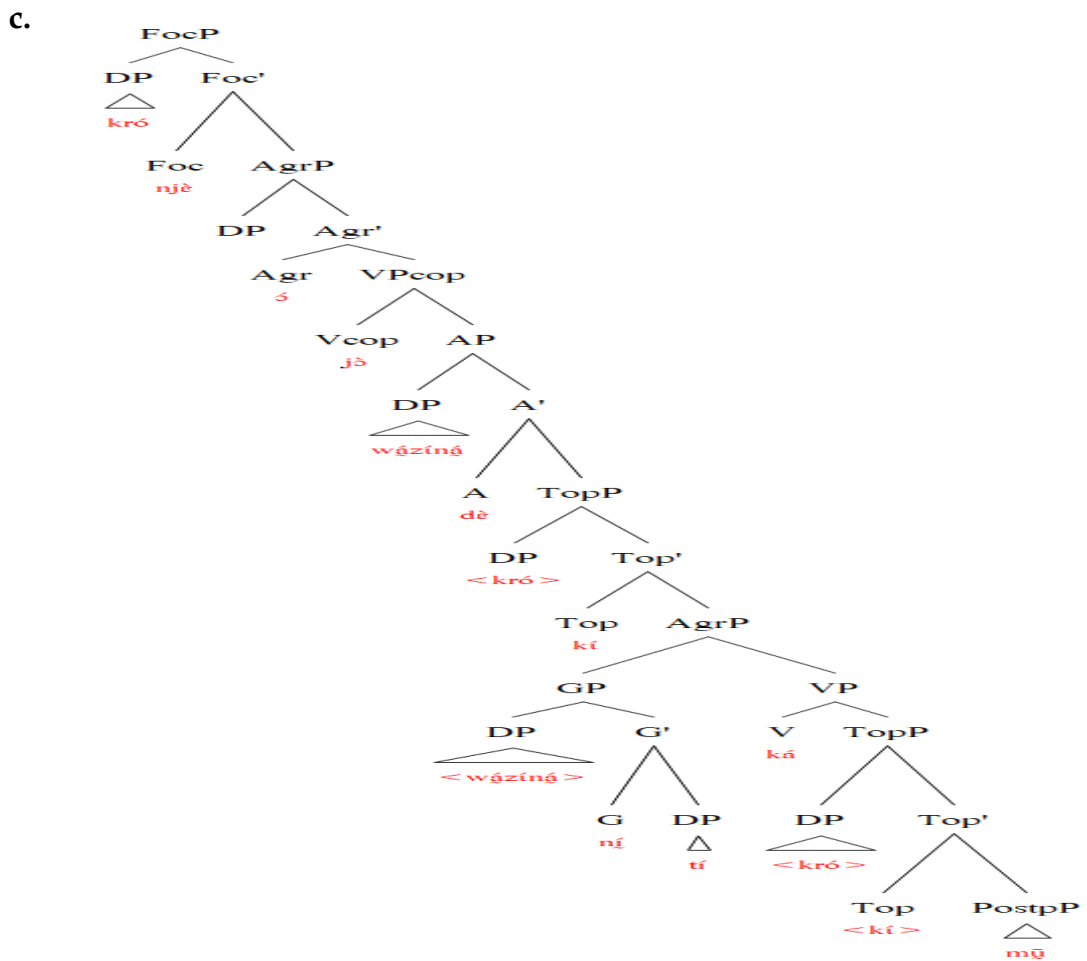
Dans le cadre de ce travail, il s'agit de classifier [njè] et [kí] selon cette cartographie. De fait, Les structures en (13) présentent deux positions dans le système C qui sont des champs Topique-Focus. Dès lors, le schéma ci-haut de Rizzi (1997) permet de représenter la structure de ces phrases avec deux ou trois projections Topique et une projection Focus (14). En général, les analyses des CP éclatés s'accroissent sur les complétives. Or dans le cas étudié ici, il s'agit de relatives. Il n'en demeure pas moins que la cartographie y reste compatible. (14)



¹ Rizzi (1997, p.288). Force désigne le type de clause (déclarative, interrogative, impérative) (Puskás 2013, p.299) ou la valeur illocutoire (Salvesen 2014 : 52) et Finitude indique si la proposition est finie ou non.

Par ailleurs, le Topique sélectionné par [kí] est du type « *Dislocation à gauche* » (Salvesen 2014, p.53). Dans notre corpus, il est précédé tantôt d'un Focus marqué par [njè], tantôt d'un autre Topique du type « *Suspendu* » (Salvesen, Idem). [kí] appartient à la phrase matrice (15a) dans laquelle il est postposé au nom [kró]. Quant à [njè], il sert à enchâsser la phrase constituante (15b) dans la première. C'est le lieu d'émettre la seconde hypothèse relative au statut de [njè]. En fusionnant avec le AgrP [kró jò wázíná dè] dans son complément, ce Complémenteur permet de livrer une nouvelle information. Or, l'élément d'une phrase qui suscite une telle interprétation est appelé Focus (Puskás 2013 : 299). Par conséquent, [njè] est un marqueur de Focus. Aussi, au cours de ces deux procédés d'emphase, des déplacements de constituants s'opèrent. La représentation en (15c) détaille les fusions internes qui ont cours en (13a).

- (15) a. **wázíná tí kà kró kí mū**
 Mouche tête rester.HAB plaie Posp
 « La mouche s'engloutit la tête dans la plaie »
- b. **kró jò wázíná dè**
 plaie COP mouche doux
 « La mouche affectionne la plaie »



-Fusion interne de kró

Le DP [kró], au cours de la fusion initiale, est sélectionné par la tête Top dans le spécifieur de ce dernier, sous le VP dominé par le verbe [ká]. De cette position de Topique, il migre vers une autre, plus haute, recelant le trait [Emph] susceptible d'être vérifié. Pour ce faire, deux sites disposent du trait [_iEmph] attireur, ayant ce besoin de vérification. En revanche, le Principe de Distance Minimale du Programme Minimaliste stipule qu'un trait T (ou le constituant qui le recèle) ne peut être attiré que dans la cible la plus proche (Vélicu 2005, p.107). Relativement à cette contrainte, [kró] est attiré d'abord dans le spécifieur du Top dominé par le prédicat adjectival [dè] avant de se déplacer vers le site de spécifieur du Focus, la dernière cible où il sera réalisé.

-Fusion interne de kí

Pour rappel, [kí] est un morphème de Topique. Ainsi, suite au déplacement de [kró], il est à son tour, attiré dans la position de tête la plus proche et disposant des mêmes traits. Il y en a une seule sous le prédicat adjectival. C'est là qu'il se réalise, puisqu'il n'y en a pas d'autre plus haut. De plus, en vertu de la Contrainte de Minimalité Relativisée (Rizzi 1990), même s'il y avait plus haut une position de tête, [kí] ne pourrait éventuellement s'y loger que s'il s'agissait d'un site de Topique. En effet, ce principe visant à optimiser des déplacements dans la dérivation syntaxique, d'une part, restreint « l'ensemble des catégories pouvant légitimement intervenir entre deux membres d'une chaîne », et d'autre part, spécifie « l'ensemble des catégories qu'un élément déplacé ne peut croiser dans son mouvement » (Rouveret, & Schlenker, 1998 : 13). Si [kí], à l'instar de [kró], devait effectuer un second mouvement, il aurait toujours pour cible non seulement une position de tête la plus proche, mais aussi celle de Topique.

-Fusion interne de wázíná'

Ce DP est l'antécédant du Génitif [ní]² qu'il précède immédiatement à l'origine. Mais il se déplace plus haut, pour se réaliser dans le spécifieur du prédicat adjectival où la position de complément doit être pourvue.

Conclusion

Les marqueurs de la relative en bron, sont des catégories fonctionnelles dont la matrice est marquée par le trait interprétable [Emph]. Ainsi, ils permettent de mettre en relief des constituants obligés de se déplacer pour une fusion interne. Cette dernière est régie par des traits attireurs qui obéissent aux principes de déplacement prévus par le Programme Minimaliste, particulièrement le Principe de Distance Minimale. Par ailleurs, dans la construction des phrases complexes avec ces Complémenteurs, leurs dispositions indiquent qu'ils suivent le schéma proposé par Rizzi (1997) relativement à

² Le Génitif bron de la 3^{ème} personne du singulier est ní. Mais ici, par harmonie vocalique selon le trait ATR, la voyelle [i] est assimilée par le trait [+ATR] de la voyelle de tí. Elle devient, elle aussi, [+ATR].

l'éclatement de C. C'est pourquoi les structures sont ponctuées de TopP en alternance avec le FocP. Si [njè] est un marqueur de Focus, [â] marque le Topique dans le champ Topique-Focus. Une autre tête Topique intervient dans ces structures complexes, même si elle n'est pas directement destinée à construire des relatives. Il s'agit de [kí]. La représentation ayant servi à l'analyse des différentes fusions internes s'opérant à l'intérieur de ce système est dominée par un FocP. Cela n'exclue pas la possibilité d'une position, plus haute, de Topique. Outre ce trait Emphatique qu'ils ont en commun, la distinction majeure entre [â]et [njè] tient de ce que le premier, dérivant d'un syntagme à tête pronominale (quoique explétive), recèle le trait [Pron] qui lui permet légitimement de sélectionner un pronom. En revanche, [njè] ne dispose pas de ce trait. Il ne peut donc procéder à cette même sélection.

Références bibliographiques

- Bogny, Y. J. (2009). La structure du DP dans les langues kwa. *Revue Ltml*,
 Dubois, Jean & al. (2012), *Le dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, Larousse, 514.
- Gamille, L. G. (2013). Éléments de description phonologique et morphologique du Lumbu, langue bantou (B44) du Gabon parlée à Mayumba. in *HAL, Linguistique*. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2013. Français. NNT : 2013PA030176
- Kossonou, K. T. (2015). Transcatégorialité, polyfonctionnalité et interprétation sémantique de [hó] en abron. *Baobab, Revue électronique en ligne*, 16.
- Loua, K. C. (2020). *Système proverbial bron : morphosyntaxe et sémantique*, Editions Universitaires Européennes, 368
- Loua, K. C. & Kamena, G. (2017). La nasale syllabique en bron : origines et traits. *Actes du colloque sur : le nom dans les langues naturelles*, ReSciLaC, 2nd Semestre, Université d'Abomey-Calavi, Bénin pp. 6, 97-105.
- Puskás, G. (2013). *Initiation au Programme Minimaliste : élément de syntaxe comparative*, Peter Lang, Collection Sciences pour la Communication, (103), 317p.
- Rizzi, L. (1997). The Fine Structure of the Left Periphery. *Elements of Grammar : Handbook in Generative Syntax*, L. Haegeman (Dir), Dordrecht-Boston, Kluwer academic publishers, 281-337
- Rizzi, L. (1990). *Relativized Minimality*, Cambridge, MIT Press
- Rouveret, A. & Schlenker, P. (1998). La grammaire générative entre comparatisme et cognition. *Langages*, 32^e année, Diversité de la (des) science(s) du langage aujourd'hui, 129, 9-23
- Salvesen, C. M. (2014). Le complémenteur que et la périphérie gauche : analyse diachronique. *Presses universitaires de Caen*, 15, 47-80
- Timyan-Ravenhill, J. (1982). *L'abron. Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire*, Georges Héroult (Dir.), Université d'Abidjan, Institut de linguistique appliquée.

Vélicu, A-M. (2005). Le Programme Minimaliste de la Grammaire Générative : retour à la Philosophie dérivationnelle. *Dialogos*, (12), 103-122.